

LE NATIONAL, Journal Hebdomadaire. Paraisant le Jeudi. ABONNEMENT \$1.50 PAR AN.

Benjamin Lenthier, PROPRIETAIRE, BOTE P. NO. 3, PLATTSBURGH, COMTE DE CLINTON, N. Y.

POESIE. LA NIESTE. Elle fait au milieu du jour son petit somme.



Benjamin Lenthier, Propriétaire et Directeur de la Rédaction.

Georges Lemay, Rédacteur.

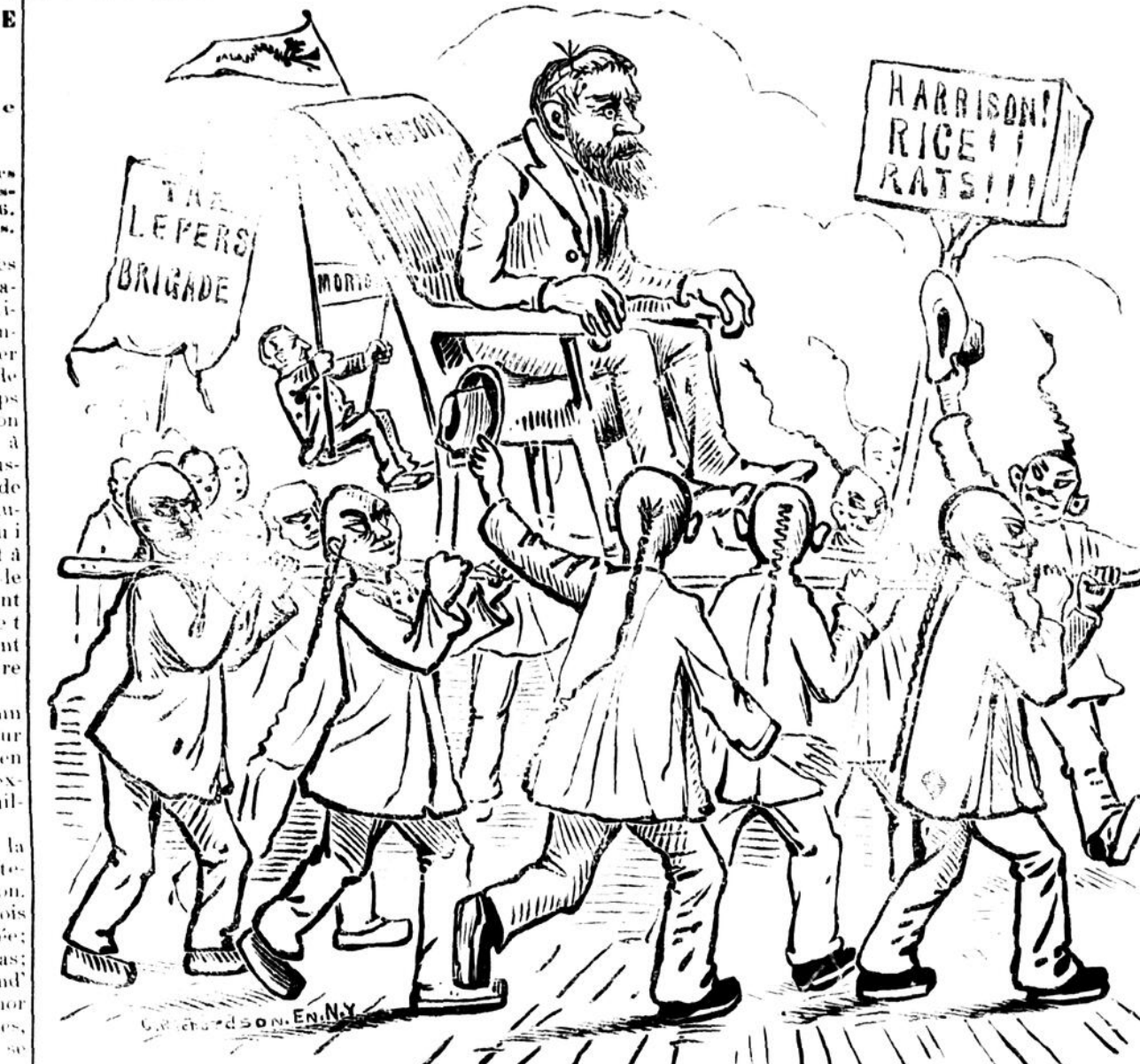
TARIF DES ANNONCES. RATES OF ADVERTISING. Table with rates for various types of advertisements.

Un Allemand du nom de Frédéric Hoog, employé à la poste de Hambourg, ou il avait détourné une somme de 16,000 francs, a été arrêté au moment où il débarquait à Boston.

Le bruit court dans les cercles du Vatican pour compenser l'affront infligé au saint-siège par la visite de l'empereur Guillaume au Quirinal, le prince de Bismarck l'intention d'offrir au pape la présidence d'un congrès de toutes les puissances européennes, à l'exception de la France.

hométété et de toute justice: il ré-pugnerait donc absolument que l'Etat pût se désintéresser de ces mêmes lois, ou même aller contre elles en quoi que ce soit.

POSSIBILITE D'UNE NOUVELLE GUERRE. Une Esquisse de Pittetot des Sioux depuis 1800.



HARRISON, le CANDIDAT PRESIDENTIEL DU PARTI REPUBLICAIN assis au milieu de ses disciples, les CHINOIS, en qui il a mis toutes ses complaisances.

Lettre Encyclique DE NOTRE TRES SAINT PERE LEON XIII Pape par la Divine Providence.

DE LA LIBERTÉ HUMAINE. A TOUS NOS VENERABLES FRERES LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, EVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE.

LEON XIII PAPE (Suite)

Mais, de plus, une pareille doctrine apporte le plus grand dommage tant à l'individu qu'à la société. Et en réalité si l'on fait dépendre du jugement de la seule et unique raison humaine le bien et le mal, on supprime la différence propre entre le bien et le mal; le honteux et l'honnête ne diffèrent plus en réalité, mais seulement dans l'opinion et le jugement de chacun; ce qui plaît sera permis.

Mais, pour mieux mettre en lumière ces points de vue différents, le conflit, dans cette occurrence, serait absurde et répugnerait ouvertement à l'infinité sagesse des conseils divins: il faut donc nécessairement qu'il y ait un moyen, un procédé pour faire disparaître les causes de contestation et de lutte, et établir l'accord dans la pratique.

Les Sioux constituent la tribu la plus réaliste que l'on rencontre dans les bras de l'administration. Les Mandan, qui étaient autrefois 30,000 ne sont plus qu'une poignée; les Pieds-Noirs ne comptent pas; les Bamocks n'ont jamais fait grand chose depuis que le général Connor les a battus en 1863; les Cheyennes, les Arapahoes et les Comanches sont presque complètement éteints.

Il y a cinquante ans les Sioux avaient établi leur empire sur une étendue de 400,000 milles carrés, depuis le pied des Montagnes Rocheuses au Wisconsin et depuis le 42e degré de latitude jusqu'à la ligne anglaise.

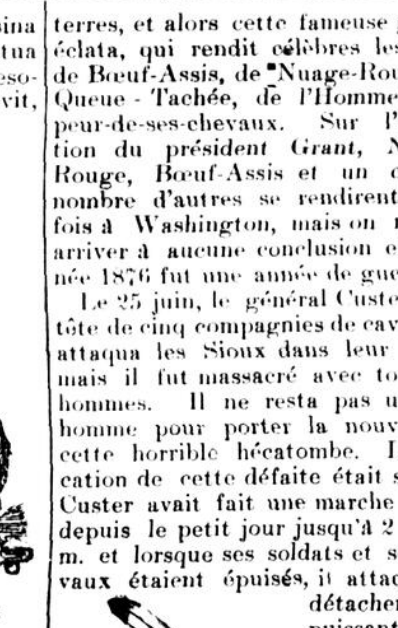
On peut aujourd'hui reconnaître l'étendue de leur domination par la mélodie des noms des lacs et des rivières qui se trouvent dans les 700 milles de l'est à l'ouest; Minnesota, Minnesota, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka.

On peut aujourd'hui reconnaître l'étendue de leur domination par la mélodie des noms des lacs et des rivières qui se trouvent dans les 700 milles de l'est à l'ouest; Minnesota, Minnesota, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka.

On peut aujourd'hui reconnaître l'étendue de leur domination par la mélodie des noms des lacs et des rivières qui se trouvent dans les 700 milles de l'est à l'ouest; Minnesota, Minnesota, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka, Minnetonka.



LE CHIEF GALL.



LE CHIEF GALL.

La guerre continua cinq ans et en 1866, le lieutenant Fetterman et une compagnie considérable furent massacrés près de Fort Phil Kearney.

Maintenant, de nouvelles disputes s'élevaient à propos des réserves que les Sioux possèdent à l'Ouest du Missouri, et qui sont situées entre la région cultivée du Dakota et les districts miniers.

FEUILLETON DU NATIONAL. 16 Août, 1888.—No. 27

LE CRIME DE LA PALAISE. Par A. MATTHEY. QUATRIEME PARTIE. L'AGENT BONNET

—Qui, qui vous le tenait? —Un peu! —Je le vois bien. M. Tupin se gratta encore la tête.

francs. Mettons qu'il gagne cent mille francs par an et depuis quelques années seulement. —Diable! vous savez joliment son compte, vous!

—Vous, non. Mais vous étiez, vous êtes trop au courant des affaires, puisque vous le tenez, avez-vous dit. —M. David se taisait.

—C'est cela. —Eh! bien, c'est fort heureux, car il eût pu faire passer un mauvais quart d'heure à Jean Tavernais! —Voyez-vous ça?

—C'est le docteur, en effet, qui a détourné la fortune par un moyen bien simple. Il avait toute la confiance de la vieille dame. Son fils était un dépensier. Elle craignait qu'elle se morde elle, il ne gaspillait son héritage, comme il avait mené sa fortune légitime.

—Les yeux de l'agent Bonnet brillaient d'une façon extraordinaire et il paraissait presque agité, mais en homme qui triomphe, autant qu'il était possible de lire quelque chose sur son visage dont il surveillait toujours tous les mouvements.

—C'est mon métier. —Eh! bien, c'est fort heureux, car il eût pu faire passer un mauvais quart d'heure à Jean Tavernais! —Voyez-vous ça?

—Eh! non Dieu! que lui voulez-vous s'écria-t-il, pris d'un secret d'inquiétude et d'une visible hésitation. —Rien de mal, mon cher monsieur David. C'est une fort belle femme, et je suis trop chevalier français, au fond, pour vouloir la peiner, non plus que l'excellent gentleman qui m'accompagne.



JEUDI, 16 AOUT, 1888.

Nous ne pouvons publier aucune correspondance anonyme dans notre journal. On voudra bien ne pas oublier ce détail et signer d'un nom responsable les lettres qu'on nous adressera.

Nous avons reçu le second rapport annuel des inspecteurs des manufactures de l'Etat de New-York, pour l'année finissant le 1er décembre 1887. Nos remerciements à MM. Jas. Conolly et John Franey, inspecteurs.

Nous venons de recevoir des ateliers de M. J. A. Langlais, libraire-éditeur, un ouvrage intitulé : 'De Québec aux Antilles, par M. Le Docteur Théophile Montminy. C'est une compilation de notes de voyage, écrites dans un style rapide et élégant, et qui contiennent un bon nombre de renseignements utiles. Nos remerciements à qui de droit.

Nous lisons dans La Minerve : "Après avoir servi d'engin électoral au Canada, ce pauvre Riel est jeté comme un débris de discussion dans la lutte présidentielle. Les Canadiens républicains demandent de punir Cleveland parce qu'il n'a pas sauvé de la potence Riel qui était citoyen américain. Quand va donc cesser cette exploitation malsaine d'un cadavre pour des fins politiques ?"

Certes, si les ministres d'Ottawa, que la Minerve avait stigmatisés si énergiquement le lendemain de la pendaison de Louis Riel et qu'elle défendait si servilement quelques jours après, n'avaient pas fait ce cadavre pour des fins politiques, les canadiens des Etats-Unis n'assisteraient pas aujourd'hui à un spectacle de cette exploitation malsaine.

On nous adresse, presque toutes les semaines, des noms d'officiers liés à différentes charges d'associations répandues dans les centres canadiens. Nous n'avons pas l'habitude d'en négliger la publication. Mais, le moins que nous puissions exiger, c'est qu'on écrive lisiblement. Quand on nous envoie des chiffons indéchiffrables, on ne doit pas nous en vouloir de modifier un peu la physionomie de certains noms. Nous avons, parait-il, estropié quelques vocables d'une liste d'officiers d'une société St-Jean-Baptiste, et la semaine suivante on nous a demandé de publier les noms tels qu'ils étaient écrits ou pas du tout. Eh bien, nous ne les publierons pas du tout, pour l'excellente raison qu'on nous a encore adressé cette fois un manuscrit illisible et sans orthographe, et que ce serait jouer un très mauvais tour à celui qui nous a envoyé cette pièce que de la confier, telle qu'elle est, aux typographes.

Notre distingué correspondant de Malou nous reproche une inexactitude qui, dans notre humble opinion, n'en est pas précisément une. Nous aurions pu, peut-être, nous exprimer plus explicitement et ne laisser aucun doute sur le sens de notre rapport; mais nous croyons que notre pensée serait suffisamment intelligible, surtout après avoir reproché au comité exécutif d'avoir interdit l'entrée du banquet aux journalistes.

Voici donc ce que nous écrivions en date du 19 juillet dernier: "Puis vinrent les toasts suivants, dans l'ordre indiqué au programme." Ce qui est tout à fait exact, parce qu'on a suivi, en effet, l'ordre du programme. Ce programme, nous l'avons emprunté au *Nashua Telegraph* et nous l'avons publié tel quel, mais comme nous savions fort bien que nous n'étions pas au banquet et que nous participions, en cela le sort de nos confrères, nous étions sûr de

vous ne supposez et je n'exerce aucune influence sur sa volonté! — Cher monsieur David, je vois qu'il faut joindre, à vos autres vertus, la modestie de la violette. Mais n'oubliez pas qu'il faut y ajouter aussi la prudence; la prudence qui est la mère de la sûreté.

— La prudence? — Sans doute. Or, il serait imprudent de me refuser ce petit service. Donnant, donnant. C'est convenu entre nous, dès le début de nos charmantes relations. Du reste, je veux vous tirer d'inquiétude en vous disant la vérité. La voici toute entière: "Ce qui m'attire chez la belle Esther, c'est identiquement ce qui m'a attiré chez vous. Je désire poursuivre ma petite enquête sur le docteur Jean Tavernais. C'est de lui qu'il s'agit et s'agira, non de madame ou plutôt de mademoiselle Lévy. De plus, ce dernier service a tant d'importance à mes yeux que si vous le refusez, nos conventions seraient immédiatement biffées."

n'avoir pas répondu au toast auquel on nous avait chargé de répondre d'après le programme et, sans nous prévaloir, et nous avons ajouté à notre compte-rendu les lignes suivantes: "Plusieurs de ces toasts sont restés sans réponses à cause de l'absence des membres de la presse qui étaient restés dans le froid, grâce à l'indécence blessante dont nous avons parlé plus haut."

Parmi ces absents auxquels nous faisons allusions, on pouvait donc facilement nous compter, parce que nous représentons le NATIONAL. Il n'y a donc pas eu pour ce cas particulier inexactitude dans notre rapport, puisque implicitement, on pouvait comprendre que nous n'étions pas au banquet; mais nous admettons que nous avons omis de dire que le révérend M. Blanchard avait répondu au toast à notre place, par la bonne raison que nous n'en savions rien.

Nous regretterions vivement de voir s'éterniser, à propos de cette question, une discussion que nous avons bien involontairement provoquée et que nous ne voudrions pas voir dégénérer en polémique trop chaude.

Quant aux délégués nous ne sachions pas que nous ayons entrepris de donner la liste, parce que nous ne connaissons que les noms de ceux qui ont pris la parole à la convention à laquelle nous avions assisté, et que nous avons emprunté au *Nashua Telegraph* les noms de ceux qui ont prononcé des discours au banquet.

M. BLAINE ET LES REPUBLICAINS

Le candidat présidentiel par procuration, M. Blaine, vient d'arriver au milieu des siens. On avait annoncé son retour à grand renfort de grosse caisse. Jusque là, le parti républicain qui n'avait pu faire d'autre chose qu'une comédie dans la bonne ville de Chicago, attendait avec une anxiété et une inquiétude mal dissimulées la venue du grand homme, de celui qui tomba sous les coups héroïques du parti démocrate il y a quatre ans, de celui qu'on a vainement essayé de remettre dans l'arène cette année, mais que les divisions républicaines ont dû finalement laisser dans l'ombre, pour mettre à sa place un homme de paille dont le passé n'est qu'un long tissu d'actes hostiles à la classe ouvrière.

Le grand homme est venu et il a parlé. Il a parlé, au grand désappointement de ses plus chauds partisans, pour ne répéter que des arguments vingt fois ressassés par les organes républicains les plus médiocres des districts ruraux. Les quelques milliers d'individus qui avaient fait en son honneur une immense procession à laquelle rien ne manquait excepté le héros du jour et qui avaient dû continuer la comédie sans le personnage principal, comptaient au moins sur le grand discours, sur le discours-programme de la campagne, sur le manifeste républicain qui devait rallier tous les partisans déçus par le résultat de la convention de Chicago.... Eh bien, M. Blaine n'a rien dit de nouveau, lui, qui venait des vieux pays, qui avait pu comparer l'économie sociale des différentes nations, lui, qui avait vu la classe ouvrière d'outre-mer aux prises avec le capital étranger, lui qui avait pu comparer, étudier et juger sainement. Les discours qu'il a prononcé à New-York vendent dernier n'a été que l'écho affaibli des organes républicains qui essaient de faire croire au peuple que le parti démocrate est le parti du libre-échange, que le parti démocrate cherche à ruiner les ouvriers, que le parti démocrate veut enlever à la classe agricole la protection dont elle jouit....

M. Blaine, au lieu de s'élever à des considérations d'un ordre élevé, dignes de la réputation d'homme d'Etat qu'on lui a faite, au lieu de définir nettement et couragement la situation de notre pays et de proposer à son parti des issues honorables n'est pas monté plus haut que le terre-à-terre d'aujourd'hui avec tant d'acharnement à inaugurer une campagne de fau-

— Oh! pas à la préfecture, ni au dépôt! Je n'ai qu'une parole. Seulement, je vous l'ai dit: on viendra probablement vous arrêter, demain matin, à la première heure, et je vous ai promis de vous sauver. Vous ne pouvez donc rester ici, et nous allons vous conduire dans une retraite sûre, où vous ne serez nullement inquiété, pourvu que vous n'en bougiez pas.

— Est-ce vrai? interrogea le sieur David défilant et quelque peu hâletant.

— Si vous réfléchissez, vous n'en douteriez pas. Qui m'empêcherait de vous arrêter, au cas où j'en aurais l'intention? Je vous mène chez mon ami, ici présent, Master Hawthorne.

— Ah! yes! fit M. de Fonville.

— Allons, en route et vivement, je vous prie.

seuls, d'exposés inexacts, de faits dénaturés. Il aurait dû aborder carrément la situation alarmante de notre pays et qui ne saurait échapper à l'œil exercé d'aucun politicien. Ce n'est pas le libre-échange qui menace notre pays: ce cri de guerre n'a été poussé que par une meute fanatique qui veut revenir au pouvoir par tous les moyens possibles. La véritable question en jeu, pour nous, en ce moment, c'est l'entassement constant, grossissant, qui fait disparaître de la circulation des sommes énormes pour les enrouler à Washington où le peuple n'en retire plus aucun bénéfice. Nous avons maintenant à Washington près de 150 millions de dollars qui dorment sans rien rapporter au peuple, 150 millions qui sont sortis des mains du peuple et qui continuent chaque jour à se grossir de nouvelles sommes d'argent qui devraient continuer à rester des facteurs de notre richesse publique. Cet état de chose ne peut pas durer, car il entraînerait une panique désastreuse pour notre pays.

M. Blaine n'ignorait pas cette situation anormale; pourtant, il n'a pas eu le courage de l'affronter. Pas plus que ses partisans, il n'a indiqué de remède à ce malaise économique; pas plus que ses organes, il n'a proposé de solution à ce problème difficile. M. Cleveland, lui, n'a pas craint de proposer le moyen de sortir de cette crise, et le parti démocrate, avec désintéressement et franchise a immédiatement, par le bill de M. Mill, offert au peuple la clef de la situation: le remaniement du tarif.

Le parti démocrate, en cela, n'a fait que suivre les conseils indiqués par les économistes de tous les temps, en des situations semblables. Il a reconnu la nécessité de remanier le tarif, de manière à en faire disparaître ces inégalités criantes qui y subsistent au détriment de la classe pauvre, et de manière à protéger l'ouvrier contre la concurrence étrangère.

Cette nécessité d'une révision du tarif était invoquée il n'y a pas si longtemps par les chefs républicains: Garfield, Grant, Arthur et M. Blaine lui-même, l'ont signalée. Les sénateurs républicains eux-mêmes essaient aujourd'hui de le reviser pour apporter un pendant à la mesure de M. Mill. Seront-ils plus libéraux-échangistes pour tout cela? Non. Mais, le malheur, pour les républicains, c'est que les procédés du parti démocrate sont bons et qu'ils sont dans l'impossibilité de les attaquer sans avoir recours aux préjugés et sans dénaturer entièrement les motifs de leurs adversaires.

M. Blaine a parlé des ouvriers. Malheureusement il a eu tort de toucher à cette corde et il s'est mis encore une fois les pieds dans les plats. "Je dis ici," s'est écrié M. Blaine "que les gages de l'ouvrier américain ne sauraient être réduits sans le consentement et le scrutin de l'ouvrier américain lui-même."

M. Blaine aurait-il oublié par hasard les mineurs de *Hocking Valley*? Les gages de ces malheureux furent-ils réduits avec leur consentement? Lorsque les barons du tarif de la guerre réduisirent les gages et interdirent le travail à leurs employés, pensèrent-ils à l'assentiment et aux votes des pauvres ouvriers sans défense? Non, certes!

Les grands capitalistes, c'est-à-dire, la plupart de ceux qui ont le plus de fort pour la protection jettent chaque jour sur le pavé, des milliers d'ouvriers et ils n'ont pas l'habitude de les consulter avant de réduire leurs gages ou de les en priver totalement. Et M. Chauncey M. Depew, de New-York, ce grand propriétaire, ce riche directeur de chemins de fer, et par-dessus le marché presque candidat présidentiel républicain, ne faisait-il pas venir récemment d'Italie des centaines d'ouvriers pour les faire travailler à petits gages sur le *West Shore Railroad*? Pourquoi ce républicain qui veut faire croire aujourd'hui que son parti protège l'ouvrier, n'encourageait-il pas lui-même la main-d'œuvre de son propre pays?

Et cela se passe sous le système de M. Blaine et ceux qui bénéficient du tarif de la guerre défendent aujourd'hui avec tant d'acharnement à inaugurer une campagne de fau-

— Oh! pas à la préfecture, ni au dépôt! Je n'ai qu'une parole. Seulement, je vous l'ai dit: on viendra probablement vous arrêter, demain matin, à la première heure, et je vous ai promis de vous sauver. Vous ne pouvez donc rester ici, et nous allons vous conduire dans une retraite sûre, où vous ne serez nullement inquiété, pourvu que vous n'en bougiez pas.

— Est-ce vrai? interrogea le sieur David défilant et quelque peu hâletant.

— Si vous réfléchissez, vous n'en douteriez pas. Qui m'empêcherait de vous arrêter, au cas où j'en aurais l'intention? Je vous mène chez mon ami, ici présent, Master Hawthorne.

— Ah! yes! fit M. de Fonville.

— Allons, en route et vivement, je vous prie.

les patrons, parce que dans plusieurs cas ils sont forcés de réduire les gages de leurs employés à cause de la compétition trop forte créée par le tarif de la guerre, qui limite notre commerce au "marché de notre pays" quand il devrait se répandre en dehors et couvrir la terre.

M. Blaine n'a donc rien apporté de nouveau à son parti et les républicains ont eu tort de se laisser aller à louer les gages de l'ouvrier américain et qui n'ont pas d'autre avantage que celle de revenir au pouvoir pour continuer leur guerre déloyale contre les démocrates; mais on devra compter avec le bon sens du peuple qui, cette fois, comme en 1884, confiera les rênes du pouvoir à M. Cleveland.

LA POLITIQUE DEMOCRATIQUE.

M. Cleveland représente une politique qui a mis fin aux accaparements honteux de certaines corporations envahissantes et provocantes avec lesquelles le gouvernement a des relations directes, et il leur a fait restituer au domaine public d'immenses étendues de terrain dont elles avaient pris possession, sans se conformer aux conditions stipulées dans les chartes de l'administration. Il a courageusement attaqué les abus du système de tarif sous lequel les monopoles fleurissent et se développent.

M. Thurston est la grande compagnie de chemins de fer transcontinentaux subventionnés, leurs obligations vis-à-vis du gouvernement et du peuple. On dirait que dans la prochaine lutte électorale, la ligne de démarcation doit être tracée entre les pouvoirs incorporés, le capital condensé, les combinaisons protégées, le "monopole" d'un côté, et les intérêts communs du peuple, de l'autre. Le résultat dépendra de l'intelligence, de l'honnêteté et du bon sens du peuple.

SOYONS JUSTE

Sous ce titre, M. Tardivel, du *Travailleur*, écrit: "Que nous avons tort de chercher noise au comité exécutif de *Nashua*, au sujet des reproches que nous adressons notre correspondant de Maloune."

Que M. Lenthier sait fort bien que l'appel nominal de tous les délégués dont les lettres de créance ont été reçues jusque dans la matinée du 26 juin, a été fait par le Dr Auger, à la séance d'ouverture; que cette liste officielle a été mise à la disposition de la presse comme les autres documents de la convention; que M. Lenthier a gardé, à Rutland, comme premiers pour son journal, tous les manuscrits de la XVIIe convention, dont il était le secrétaire, entre autres ceux des résolutions qu'ils ont votées, et qu'il a refusé de les remettre à notre correspondant de Maloune, par instances personnelles et par lettres, de se procurer par publication; que M. L. P. Lucier a offert des billets complémentaires à tous les membres de la presse qui se trouvaient à la table réservée pour eux dans la salle de la convention; que le rédacteur du *Travailleur* (M. Choquette) et le représentant de *l'Indépendant* ont tout leur reconnaissance au comité à ce sujet."

Enfin, après cette intéressante articulation de faits, M. Tardivel s'écrie avec beaucoup de chaleur: "Où était M. Lenthier lors de la distribution de ces billets complémentaires? Pourquoi ne s'est-il pas présenté au guichet du *Nashua Theatre* avec sa carte de journaliste? Il n'est pas si convaincu alors que *l'Inter-diction était levée*."

M. Tardivel en est précisément rendu au point où nous voulions voir arriver, c'est-à-dire qu'il vient de s'enfermer.

Allons! Cartes sur table! Essayons de démêler un peu cette étrange comédie de *Nashua* dont les journalistes ont été la victime et qu'ils ont eu jusqu'à présent, la bonté d'oublier de ne voir dans l'action du comité que le résultat d'une intrigue de clique.

En effet, MM. Choquette, de Beaumont et le Dr Vanier seuls ont été admis avec des billets de faveur, à titre de membres de la presse. Or, le premier représentait le *Travailleur*, le second était de *l'Indépendant*, et le troisième de *le Messager*. Vous voyez l'intrigue; malheureusement, elle est couverte de fil blanc. Mais, comment se fait-il que les autres journalistes aient été oubliés?

Nous sommes pour notre part restés assez longtemps à la table des journalistes après la dernière séance, et personne n'est venu nous offrir de billet ni gracieusement ni autrement. Et, pour ne citer que quelques noms, comment se fait-il qu'on n'a pu trouver M. Robillard, de *l'Evenement*; M. Durantay, de *l'Éclair*; M. Bonnell, de *la Patrie*, de Montréal; M. Gauthier, de *l'Écho*; M. Léroux de *l'Écho de l'Ouest*; M. Authier de *la Patrie de Coches*; M. de Tonnancour, de *le Défenseur*; M. de Bondy, de *Glens Falls Daily Times*, etc, etc.

On nous avait bien tous trouvés pour nous distribuer des billets de concert; mais il faut remarquer que ces billets ne contenaient que 25 cents, ou à peu près, tandis que les billets du banquet se vendaient au prix de \$4. On a supposé probablement que les journalistes n'étaient que de pauvres hères qu'on pouvait traiter haut la main et qui ne méritaient pas d'être admis à un banquet où il était plus question, pour le comité, de faire de l'argent que du patriotisme.

Mais il était décrété que la grâce ne devait pas toucher ces messieurs, et ils ont été gracieusement laissés dans l'ombre. THIBAUT, l'illustré Thibaut seul est entré sans billets de faveur; mais ce n'était pas la faute du comité et il s'en est bien moqué.... Maintenant, régions franchement de faits fuyants. Le comité exécutif avait-il décidé, oui ou non, de

pas donner de billets de faveur à la presse? S'il n'en avait pas donné, pourquoi en a-t-il donné aux journalistes américains et à MM. Choquette, de Beaumont et au Dr Vanier? Pourquoi M. Choquette nous a-t-il déclaré lui-même, le lendemain du banquet, que le président du comité voulait nous voir pour nous expliquer le *malentendu* dont la presse avait à se plaindre? Pourquoi M. Choquette a-t-il dit qu'il avait fait parti à M. Lucier, durant la convention, de sa surprise de voir la presse oubliée dans le banquet; que celui-ci lui avait répondu que c'était en vertu d'une décision du comité; que M. Choquette lui a fait remarquer que la presse prendrait cette omission pour une insulte; que M. Lucier, sur ces observations, est allé consulter les autres membres du comité; qu'il est revenu dire à M. Choquette que l'affaire était arrangée. Pourquoi M. Tardivel a-t-il nié péremptoirement à un membre du clergé qui lui en faisait des reproches, que le comité avait passé des billets à certains membres de la presse? Pourquoi M. Tardivel, acculé au pied du mur, et incapable de soutenir son affirmation, a-t-il enfin répondu au prêtre à qui nous faisons allusion, ces singulières paroles: "Puisque le comité a été assez bon pour donner à M. Choquette un billet de faveur, ce monsieur aurait dû se taire au lieu de s'en vanter!"

seul qui avait à se plaindre de quelque petit grief personnel. M. Tardivel était le secrétaire général du comité exécutif. Il avait assez d'expérience et d'éducation, il était assez vaillant, assez journaliste pour savoir à quel point le comité de la presse ne devait pas être oubliée dans la liste des invités du banquet. Nous savons que le travail d'organisation reposait en grande partie sur ses épaules, et que s'il eût suggéré au comité de distribuer des billets de faveur à la presse, pas un membre de cette organisation ne se fût opposé à cette heureuse proposition.

Il ne l'a pas fait. S'il l'a oublié, il a commis une incivilité qu'il ne saurait pallier. S'il a délibérément voulu ignorer la presse, nous le mettons en demeure de dire pourquoi, et nous avons droit de supposer, en attendant, qu'il a voulu exercer contre un ou deux journalistes une indignité boudaie qui ne l'honore pas.

L'appel nominal a été fait; nous ne le nions pas. Il a été fait au commencement de la convention; mais nous ferons remarquer à notre confrère que cet appel nominal ne pouvait être complet ni exact, car une foule de délégués qui avaient envoyé leurs lettres de créance au comité n'étaient pas venus à *Nashua*, ou n'étaient pas dans la salle, et qu'un bon nombre de ceux qui se trouvaient à la séance d'ouverture n'avaient pas encore remis leurs lettres d'identification. Nous avons donc cru garder le silence sur la liste des délégués car nous étions sûr qu'en ayant recours à la liste du comité nous en omettrions une partie notable.

Des délégués sont arrivés à *Nashua* jusqu'à la dernière journée. Avec le système adopté par le comité exécutif, il était impossible de donner une liste authentique de leurs noms. Par exemple, nous sommes moralement certain que le nombre de préteurs qui se sont rendus à la convention était beaucoup plus considérable que le nombre qui ont été nommés dans le *Travailleur*, le secrétaire du comité exécutif. En définitive, nous pouvons donc affirmer qu'on ne saura jamais positivement tous les noms des délégués qui se sont rendus à la convention de *Nashua*.

M. Tardivel nous accuse d'avoir gardé, à Rutland, comme premiers pour notre journal, tous les manuscrits de la XVIIe convention. Nous sommes obligé d'opposer à notre confrère le plus formel démenti sur cette question. Nous avons donné à qui voulait les prendre tous les renseignements qu'il nous était possible de fournir, malgré le travail énorme que nous avions à faire entre les séances; car nous n'avions pas, comme le secrétaire de la convention de *Nashua*, l'avantage de recevoir tranquillement, sans avoir la peine d'en prendre minute, une masse de motions et de résolutions dont la compilation nous rapporterait la jolie somme de \$50.

M. Tardivel affirme que M. L. P. Lucier a gracieusement offert, après la séance de clôture, des billets de faveur à tous les membres de la presse qui se trouvaient à la table réservée pour eux dans la salle de la convention! Chose étrange, cette grâce du président du comité n'a touché qu'un très petit nombre de journalistes... et quand on en vient à chercher les noms des privilégiés, on s'est étonné de ne voir dans l'action du comité que le résultat d'une intrigue de clique.

En effet, MM. Choquette, de Beaumont et le Dr Vanier seuls ont été admis avec des billets de faveur, à titre de membres de la presse. Or, le premier représentait le *Travailleur*, le second était de *l'Indépendant*, et le troisième de *le Messager*. Vous voyez l'intrigue; malheureusement, elle est couverte de fil blanc. Mais, comment se fait-il que les autres journalistes aient été oubliés?

Nous sommes pour notre part restés assez longtemps à la table des journalistes après la dernière séance, et personne n'est venu nous offrir de billet ni gracieusement ni autrement. Et, pour ne citer que quelques noms, comment se fait-il qu'on n'a pu trouver M. Robillard, de *l'Evenement*; M. Durantay, de *l'Éclair*; M. Bonnell, de *la Patrie*, de Montréal; M. Gauthier, de *l'Écho*; M. Léroux de *l'Écho de l'Ouest*; M. Authier de *la Patrie de Coches*; M. de Tonnancour, de *le Défenseur*; M. de Bondy, de *Glens Falls Daily Times*, etc, etc.

On nous avait bien tous trouvés pour nous distribuer des billets de concert; mais il faut remarquer que ces billets ne contenaient que 25 cents, ou à peu près, tandis que les billets du banquet se vendaient au prix de \$4. On a supposé probablement que les journalistes n'étaient que de pauvres hères qu'on pouvait traiter haut la main et qui ne méritaient pas d'être admis à un banquet où il était plus question, pour le comité, de faire de l'argent que du patriotisme.

Mais il était décrété que la grâce ne devait pas toucher ces messieurs, et ils ont été gracieusement laissés dans l'ombre. THIBAUT, l'illustré Thibaut seul est entré sans billets de faveur; mais ce n'était pas la faute du comité et il s'en est bien moqué.... Maintenant, régions franchement de faits fuyants. Le comité exécutif avait-il décidé, oui ou non, de

pas donner de billets de faveur à la presse? S'il n'en avait pas donné, pourquoi en a-t-il donné aux journalistes américains et à MM. Choquette, de Beaumont et au Dr Vanier? Pourquoi M. Choquette nous a-t-il déclaré lui-même, le lendemain du banquet, que le président du comité voulait nous voir pour nous expliquer le *malentendu* dont la presse avait à se plaindre? Pourquoi M. Choquette a-t-il dit qu'il avait fait parti à M. Lucier, durant la convention, de sa surprise de voir la presse oubliée dans le banquet; que celui-ci lui avait répondu que c'était en vertu d'une décision du comité; que M. Choquette lui a fait remarquer que la presse prendrait cette omission pour une insulte; que M. Lucier, sur ces observations, est allé consulter les autres membres du comité; qu'il est revenu dire à M. Choquette que l'affaire était arrangée. Pourquoi M. Tardivel a-t-il nié péremptoirement à un membre du clergé qui lui en faisait des reproches, que le comité avait passé des billets à certains membres de la presse? Pourquoi M. Tardivel, acculé au pied du mur, et incapable de soutenir son affirmation, a-t-il enfin répondu au prêtre à qui nous faisons allusion, ces singulières paroles: "Puisque le comité a été assez bon pour donner à M. Choquette un billet de faveur, ce monsieur aurait dû se taire au lieu de s'en vanter!"

Pourquoi M. Tardivel a-t-il nié péremptoirement à un membre du clergé qui lui en faisait des reproches, que le comité avait passé des billets à certains membres de la presse? Pourquoi M. Tardivel, acculé au pied du mur, et incapable de soutenir son affirmation, a-t-il enfin répondu au prêtre à qui nous faisons allusion, ces singulières paroles: "Puisque le comité a été assez bon pour donner à M. Choquette un billet de faveur, ce monsieur aurait dû se taire au lieu de s'en vanter!"

— Oh! pas à la préfecture, ni au dépôt! Je n'ai qu'une parole. Seulement, je vous l'ai dit: on viendra probablement vous arrêter, demain matin, à la première heure, et je vous ai promis de vous sauver. Vous ne pouvez donc rester ici, et nous allons vous conduire dans une retraite sûre, où vous ne serez nullement inquiété, pourvu que vous n'en bougiez pas.

— Est-ce vrai? interrogea le sieur David défilant et quelque peu hâletant.

seul qui avait à se plaindre de quelque petit grief personnel. M. Tardivel était le secrétaire général du comité exécutif. Il avait assez d'expérience et d'éducation, il était assez vaillant, assez journaliste pour savoir à quel point le comité de la presse ne devait pas être oubliée dans la liste des invités du banquet. Nous savons que le travail d'organisation reposait en grande partie sur ses épaules, et que s'il eût suggéré au comité de distribuer des billets de faveur à la presse, pas un membre de cette organisation ne se fût opposé à cette heureuse proposition.

Il ne l'a pas fait. S'il l'a oublié, il a commis une incivilité qu'il ne saurait pallier. S'il a délibérément voulu ignorer la presse, nous le mettons en demeure de dire pourquoi, et nous avons droit de supposer, en attendant, qu'il a voulu exercer contre un ou deux journalistes une indignité boudaie qui ne l'honore pas.

L'appel nominal a été fait; nous ne le nions pas. Il a été fait au commencement de la convention; mais nous ferons remarquer à notre confrère que cet appel nominal ne pouvait être complet ni exact, car une foule de délégués qui avaient envoyé leurs lettres de créance au comité n'étaient pas venus à *Nashua*, ou n'étaient pas dans la salle, et qu'un bon nombre de ceux qui se trouvaient à la séance d'ouverture n'avaient pas encore remis leurs lettres d'identification. Nous avons donc cru garder le silence sur la liste des délégués car nous étions sûr qu'en ayant recours à la liste du comité nous en omettrions une partie notable.

Des délégués sont arrivés à *Nashua* jusqu'à la dernière journée. Avec le système adopté par le comité exécutif, il était impossible de donner une liste authentique de leurs noms. Par exemple, nous sommes moralement certain que le nombre de préteurs qui se sont rendus à la convention était beaucoup plus considérable que le nombre qui ont été nommés dans le *Travailleur*, le secrétaire du comité exécutif. En définitive, nous pouvons donc affirmer qu'on ne saura jamais positivement tous les noms des délégués qui se sont rendus à la convention de *Nashua*.

M. Tardivel nous accuse d'avoir gardé, à Rutland, comme premiers pour notre journal, tous les manuscrits de la XVIIe convention. Nous sommes obligé d'opposer à notre confrère le plus formel démenti sur cette question. Nous avons donné à qui voulait les prendre tous les renseignements qu'il nous était possible de fournir, malgré le travail énorme que nous avions à faire entre les séances; car nous n'avions pas, comme le secrétaire de la convention de *Nashua*, l'avantage de recevoir tranquillement, sans avoir la peine d'en prendre minute, une masse de motions et de résolutions dont la compilation nous rapporterait la jolie somme de \$50.

M. Tardivel affirme que M. L. P. Lucier a gracieusement offert, après la séance de clôture, des billets de faveur à tous les membres de la presse qui se trouvaient à la table réservée pour eux dans la salle de la convention! Chose étrange, cette grâce du président du comité n'a touché qu'un très petit nombre de journalistes... et quand on en vient à chercher les noms des privilégiés, on s'est étonné de ne voir dans l'action du comité que le résultat d'une intrigue de clique.

En effet, MM. Choquette, de Beaumont et le Dr Vanier seuls ont été admis avec des billets de faveur, à titre de membres de la presse. Or, le premier représentait le *Travailleur*, le second était de *l'Indépendant*, et le troisième de *le Messager*. Vous voyez l'intrigue; malheureusement, elle est couverte de fil blanc. Mais, comment se fait-il que les autres journalistes aient été oubliés?

Nous sommes pour notre part restés assez longtemps à la table des journalistes après la dernière séance, et personne n'est venu nous offrir de billet ni gracieusement ni autrement. Et, pour ne citer que quelques noms, comment se fait-il qu'on n'a pu trouver M. Robillard, de *l'Evenement*; M. Durantay, de *l'Éclair*; M. Bonnell, de *la Patrie*, de Montréal; M. Gauthier, de *l'Écho*; M. Léroux de *l'Écho de l'Ouest*; M. Authier de *la Patrie de Coches*; M. de Tonnancour, de *le Défenseur*; M. de Bondy, de *Glens Falls Daily Times*, etc, etc.

On nous avait bien tous trouvés pour nous distribuer des billets de concert; mais il faut remarquer que ces billets ne contenaient que 25 cents, ou à peu près, tandis que les billets du banquet se vendaient au prix de \$4. On a supposé probablement que les journalistes n'étaient que de pauvres hères qu'on pouvait traiter haut la main et qui ne méritaient pas d'être admis à un banquet où il était plus question, pour le comité, de faire de l'argent que du patriotisme.

Mais il était décrété que la grâce ne devait pas toucher ces messieurs, et ils ont été gracieusement laissés dans l'ombre. THIBAUT, l'illustré Thibaut seul est entré sans billets de faveur; mais ce n'était pas la faute du comité et il s'en est bien moqué.... Maintenant, régions franchement de faits fuyants. Le comité exécutif avait-il décidé, oui ou non, de

pas donner de billets de faveur à la presse? S'il n'en avait pas donné, pourquoi en a-t-il donné aux journalistes américains et à MM. Choquette, de Beaumont et au Dr Vanier? Pourquoi M. Choquette nous a-t-il déclaré lui-même, le lendemain du banquet, que le président du comité voulait nous voir pour nous expliquer le *malentendu* dont la presse avait à se plaindre? Pourquoi M. Choquette a-t-il dit qu'il avait fait parti à M. Lucier, durant la convention, de sa surprise de voir la presse oubliée dans le banquet; que celui-ci lui avait répondu que c'était en vertu d'une décision du comité; que M. Choquette lui a fait remarquer que la presse prendrait cette omission pour une insulte; que M. Lucier, sur ces observations, est allé consulter les autres membres du comité; qu'il est revenu dire à M. Choquette que l'affaire était arrangée. Pourquoi M. Tardivel a-t-il nié péremptoirement à un membre du clergé qui lui en faisait des reproches, que le comité avait passé des billets à certains membres de la presse? Pourquoi M. Tardivel, acculé au pied du mur, et incapable de soutenir son affirmation, a-t-il enfin répondu au prêtre à qui nous faisons allusion, ces singulières paroles: "Puisque le comité a été assez bon pour donner à M. Choquette un billet de faveur, ce monsieur aurait dû se taire au lieu de s'en vanter!"

Pourquoi M. Tardivel a-t-il nié péremptoirement à un membre du clergé qui lui en faisait des reproches, que le comité avait passé des billets à certains membres de la presse? Pourquoi M. Tardivel, acculé au pied du mur, et incapable de soutenir son affirmation, a-t-il enfin répondu au prêtre à qui nous faisons allusion, ces singulières paroles: "Puisque le comité a été assez bon pour donner à M. Choquette un billet de faveur, ce monsieur aurait dû se taire au lieu de s'en vanter!"

— Oh! pas à la préfecture, ni au dépôt! Je n'ai qu'une parole. Seulement, je vous l'ai dit: on viendra probablement vous arrêter, demain matin, à la première heure, et je vous ai promis de vous sauver. Vous ne pouvez donc rester ici, et nous allons vous conduire dans une retraite sûre, où vous ne serez nullement inquiété, pourvu que vous n'en bougiez pas.

— Est-ce vrai? interrogea le sieur David défilant et quelque peu hâletant.

seul qui avait à se plaindre de quelque petit grief personnel. M. Tardivel était le secrétaire général du comité exécutif. Il avait assez d'expérience et d'éducation, il était assez vaillant, assez journaliste pour savoir à quel point le comité de la presse ne devait pas être oubliée dans la liste des invités du banquet. Nous savons que le travail d'organisation reposait en grande partie sur ses épaules, et que s'il eût suggéré au comité de distribuer des billets de faveur à la presse, pas un membre de cette organisation ne se fût opposé à cette heureuse proposition.

Il ne l'a pas fait. S'il l'a oublié, il a commis une incivilité qu'il ne saurait pallier. S'il a délibérément voulu ignorer la presse, nous le mettons en demeure de dire pourquoi, et nous avons droit de supposer, en attendant, qu'il a voulu exercer contre un ou deux journalistes une indignité boudaie qui ne l'honore pas.

L'appel nominal a été fait; nous ne le nions pas. Il a été fait au commencement de la convention; mais nous ferons remarquer à notre confrère que cet appel nominal ne pouvait être complet ni exact, car une foule de délégués qui avaient envoyé leurs lettres de créance au comité n'étaient pas venus à *Nashua*, ou n'étaient pas dans la salle, et qu'un bon nombre de ceux qui se trouvaient à la séance d'ouverture n'avaient pas encore remis leurs lettres d'identification. Nous avons donc cru garder le silence sur la liste des délégués car nous étions sûr qu'en ayant recours à la liste du comité nous en omettrions une partie notable.

Des délégués sont arrivés à *Nashua* jusqu'à la dernière journée. Avec le système adopté par le comité exécutif, il était impossible de donner une liste authentique de leurs noms. Par exemple, nous sommes moralement certain que le nombre de préteurs qui se sont rendus à la convention était beaucoup plus considérable que le nombre qui ont été nommés dans le *Travailleur*, le secrétaire du comité exécutif. En définitive, nous pouvons donc affirmer qu'on ne saura jamais positivement tous les noms des délégués qui se sont rendus à la convention de *Nashua*.

M. Tardivel nous accuse d'avoir gardé, à Rutland, comme premiers pour notre journal, tous les manuscrits de la XVIIe convention. Nous sommes obligé d'opposer à notre confrère le plus formel démenti sur cette question. Nous avons donné à qui voulait les prendre tous les renseignements qu'il nous était possible de fournir, malgré le travail énorme que nous avions à faire entre les séances; car nous n'avions pas, comme le secrétaire de la convention de

Nouvelles des Etats-Unis.

NEW-YORK

Plattsburgh. — L'hon. Alexandre Bertrand, consul américain, de St. Jean, était ici dimanche dernier.

— M. Barnum, propriétaire du cirque Barnum, et madame Barnum étaient au Foutouche la semaine dernière.

— Les Moux de Tête, la Constipation, les Hémorroides sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

— M. le juge et Madame Charland, de St-Jean, P. Q. étaient vendredi derniers hôtes du Dr et de madame Lalonde.

— Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

— L'hon. D. N. Burke, de Middlebury, Vt, a fait, samedi dernier, à la Cour House, un vigoureux discours en faveur du parti démocrate.

— On signale l'apparition de certains bipèdes, généralement connus sous le nom de framp. La police de Plattsburgh en a coffré trois, samedi dernier.

— Un grand nombre de personnes sont allées voir le cirque de Forepaugh, samedi dernier, à Burlington. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été religieusement écouté jusqu'à la fin.

— Une petite fille du nom de Anna G. Giroux, âgée de 9 ans, enfant de M. et madame Frank Giroux s'est noyée accidentellement, la semaine dernière, dans un puits qui se trouve près de la résidence de M. John Amyot. Voici dans quelle circonstance ce malheur est arrivé :

— Mme Giroux et sa fille étaient allées passer quelques jours chez Mme Amyot, mercredi dernier, entre 7 et 8 heures, la petite fille qui jouait dans le cour, tomba dans le puits. On s'aperçut tout à coup de son absence, et, après quelques perquisitions, M. Amyot trouva le cadavre de la pauvre petite dans le puits, qui a 21 pieds de profondeur et qui contenait alors 10 pieds d'eau. On eut beaucoup de peine à sortir le corps. Elle était morte, paraît-il, depuis une vingtaine de minutes. Les funérailles de l'enfant ont eu lieu le lendemain à l'église St. Pierre.

— Madame et mademoiselle Lambert, de New-York, étaient, la semaine dernière, de passage à Plattsburgh. Elles revenaient d'un voyage de santé au Canada. Elles ont visité Québec, Trois-Rivières, Montréal, Bécancour, Joliette et un certain nombre d'autres endroits. Elles ont passé quelques jours chez le révérend M. Jutra, curé de Jingschick où elles ont eu le plaisir de rencontrer quelques prêtres qui furent les compagnons de collège de notre regretté ami, feu M. Theodor Sarony Lambert. Elles sont revenues enchantées de la réception cordiale dont elles ont été l'objet partout et particulièrement chez madame Lambert la mère de feu M. Lambert. Le révérend M. Jutra, qui desservait autrefois

la colonie canadienne de New-York s'est montré extrêmement sympathique pour nos amies et leur a prouvé qu'il n'oubliait pas ses anciens ouailles. Madame et Mlle Lambert ont passé une journée à Plattsburgh à l'hôtel Fouquet et ont beaucoup admiré notre ville et les environs de la Champlain.

— Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la grande exposition agricole qui doit avoir lieu à Plattsburgh les 18e, 19e, 20e et 21e jours du mois de septembre prochain. On fera bien d'en lire l'annonce détaillée que nous publions cette semaine. La société agricole du comté offre cette année \$5,575 en prix et en bourses pour les exposants et promet de récompenser spécialement pour les bestiaux et les produits de la ferme. Nous engageons tous nos cultivateurs canadiens à ne pas rester en arrière dans le magnifique mouvement agricole qui se prépare, et à exposer en masse, car ils seront amplement récompensés. On annonce en outre un grand discours de circonstance qui sera prononcé par l'honorable Warner Miller, ex-senateur des Etats-Unis. De plus, on promet une ascension en ballon et une chute de 5,000 pieds au-dessus de la terre qu'un audacieux aéronaute se propose de faire en parachute le deuxième jour de l'exposition. Il y aura à part cela, des courses très intéressantes par des cavaliers de l'armée anglaise. On devra remarquer que les entrées des animaux et des articles d'exhibition devront se faire au bureau du secrétaire, M. W. T. Burleigh, le lundi et le mardi, 17 et 18 septembre. On fournira le foin et la paille pour les animaux, sans exiger de paiement. Les prix des lignes de chemins de fer et de bateaux seront réduits aux cours d'été. Les personnes et les chevaux pourront faire transporter leurs animaux et leurs produits gratuits.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été religieusement écouté jusqu'à la fin.

— Une petite fille du nom de Anna G. Giroux, âgée de 9 ans, enfant de M. et madame Frank Giroux s'est noyée accidentellement, la semaine dernière, dans un puits qui se trouve près de la résidence de M. John Amyot. Voici dans quelle circonstance ce malheur est arrivé :

— Mme Giroux et sa fille étaient allées passer quelques jours chez Mme Amyot, mercredi dernier, entre 7 et 8 heures, la petite fille qui jouait dans le cour, tomba dans le puits. On s'aperçut tout à coup de son absence, et, après quelques perquisitions, M. Amyot trouva le cadavre de la pauvre petite dans le puits, qui a 21 pieds de profondeur et qui contenait alors 10 pieds d'eau. On eut beaucoup de peine à sortir le corps. Elle était morte, paraît-il, depuis une vingtaine de minutes. Les funérailles de l'enfant ont eu lieu le lendemain à l'église St. Pierre.

— Madame et mademoiselle Lambert, de New-York, étaient, la semaine dernière, de passage à Plattsburgh. Elles revenaient d'un voyage de santé au Canada. Elles ont visité Québec, Trois-Rivières, Montréal, Bécancour, Joliette et un certain nombre d'autres endroits. Elles ont passé quelques jours chez le révérend M. Jutra, curé de Jingschick où elles ont eu le plaisir de rencontrer quelques prêtres qui furent les compagnons de collège de notre regretté ami, feu M. Theodor Sarony Lambert. Elles sont revenues enchantées de la réception cordiale dont elles ont été l'objet partout et particulièrement chez madame Lambert la mère de feu M. Lambert. Le révérend M. Jutra, qui desservait autrefois

la colonie canadienne de New-York s'est montré extrêmement sympathique pour nos amies et leur a prouvé qu'il n'oubliait pas ses anciens ouailles. Madame et Mlle Lambert ont passé une journée à Plattsburgh à l'hôtel Fouquet et ont beaucoup admiré notre ville et les environs de la Champlain.

— Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la grande exposition agricole qui doit avoir lieu à Plattsburgh les 18e, 19e, 20e et 21e jours du mois de septembre prochain. On fera bien d'en lire l'annonce détaillée que nous publions cette semaine. La société agricole du comté offre cette année \$5,575 en prix et en bourses pour les exposants et promet de récompenser spécialement pour les bestiaux et les produits de la ferme. Nous engageons tous nos cultivateurs canadiens à ne pas rester en arrière dans le magnifique mouvement agricole qui se prépare, et à exposer en masse, car ils seront amplement récompensés. On annonce en outre un grand discours de circonstance qui sera prononcé par l'honorable Warner Miller, ex-senateur des Etats-Unis. De plus, on promet une ascension en ballon et une chute de 5,000 pieds au-dessus de la terre qu'un audacieux aéronaute se propose de faire en parachute le deuxième jour de l'exposition. Il y aura à part cela, des courses très intéressantes par des cavaliers de l'armée anglaise. On devra remarquer que les entrées des animaux et des articles d'exhibition devront se faire au bureau du secrétaire, M. W. T. Burleigh, le lundi et le mardi, 17 et 18 septembre. On fournira le foin et la paille pour les animaux, sans exiger de paiement. Les prix des lignes de chemins de fer et de bateaux seront réduits aux cours d'été. Les personnes et les chevaux pourront faire transporter leurs animaux et leurs produits gratuits.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été religieusement écouté jusqu'à la fin.

— Une petite fille du nom de Anna G. Giroux, âgée de 9 ans, enfant de M. et madame Frank Giroux s'est noyée accidentellement, la semaine dernière, dans un puits qui se trouve près de la résidence de M. John Amyot. Voici dans quelle circonstance ce malheur est arrivé :

— Mme Giroux et sa fille étaient allées passer quelques jours chez Mme Amyot, mercredi dernier, entre 7 et 8 heures, la petite fille qui jouait dans le cour, tomba dans le puits. On s'aperçut tout à coup de son absence, et, après quelques perquisitions, M. Amyot trouva le cadavre de la pauvre petite dans le puits, qui a 21 pieds de profondeur et qui contenait alors 10 pieds d'eau. On eut beaucoup de peine à sortir le corps. Elle était morte, paraît-il, depuis une vingtaine de minutes. Les funérailles de l'enfant ont eu lieu le lendemain à l'église St. Pierre.

— Madame et mademoiselle Lambert, de New-York, étaient, la semaine dernière, de passage à Plattsburgh. Elles revenaient d'un voyage de santé au Canada. Elles ont visité Québec, Trois-Rivières, Montréal, Bécancour, Joliette et un certain nombre d'autres endroits. Elles ont passé quelques jours chez le révérend M. Jutra, curé de Jingschick où elles ont eu le plaisir de rencontrer quelques prêtres qui furent les compagnons de collège de notre regretté ami, feu M. Theodor Sarony Lambert. Elles sont revenues enchantées de la réception cordiale dont elles ont été l'objet partout et particulièrement chez madame Lambert la mère de feu M. Lambert. Le révérend M. Jutra, qui desservait autrefois

recteur, et du Rév. J. B. St-Onge, d'Albany, N. Y., va lui assister pendant l'été scolastique. Venant de finir cours au collège de St-Hyacinthe, il y retourne bientôt comme maître de discipline et probablement professeur d'anglais. La famille St-Onge est privilégiée, car elle comptera bientôt trois prêtres et autant de religieux.

— Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la grande exposition agricole qui doit avoir lieu à Plattsburgh les 18e, 19e, 20e et 21e jours du mois de septembre prochain. On fera bien d'en lire l'annonce détaillée que nous publions cette semaine. La société agricole du comté offre cette année \$5,575 en prix et en bourses pour les exposants et promet de récompenser spécialement pour les bestiaux et les produits de la ferme. Nous engageons tous nos cultivateurs canadiens à ne pas rester en arrière dans le magnifique mouvement agricole qui se prépare, et à exposer en masse, car ils seront amplement récompensés. On annonce en outre un grand discours de circonstance qui sera prononcé par l'honorable Warner Miller, ex-senateur des Etats-Unis. De plus, on promet une ascension en ballon et une chute de 5,000 pieds au-dessus de la terre qu'un audacieux aéronaute se propose de faire en parachute le deuxième jour de l'exposition. Il y aura à part cela, des courses très intéressantes par des cavaliers de l'armée anglaise. On devra remarquer que les entrées des animaux et des articles d'exhibition devront se faire au bureau du secrétaire, M. W. T. Burleigh, le lundi et le mardi, 17 et 18 septembre. On fournira le foin et la paille pour les animaux, sans exiger de paiement. Les prix des lignes de chemins de fer et de bateaux seront réduits aux cours d'été. Les personnes et les chevaux pourront faire transporter leurs animaux et leurs produits gratuits.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été religieusement écouté jusqu'à la fin.

— Une petite fille du nom de Anna G. Giroux, âgée de 9 ans, enfant de M. et madame Frank Giroux s'est noyée accidentellement, la semaine dernière, dans un puits qui se trouve près de la résidence de M. John Amyot. Voici dans quelle circonstance ce malheur est arrivé :

— Mme Giroux et sa fille étaient allées passer quelques jours chez Mme Amyot, mercredi dernier, entre 7 et 8 heures, la petite fille qui jouait dans le cour, tomba dans le puits. On s'aperçut tout à coup de son absence, et, après quelques perquisitions, M. Amyot trouva le cadavre de la pauvre petite dans le puits, qui a 21 pieds de profondeur et qui contenait alors 10 pieds d'eau. On eut beaucoup de peine à sortir le corps. Elle était morte, paraît-il, depuis une vingtaine de minutes. Les funérailles de l'enfant ont eu lieu le lendemain à l'église St. Pierre.

— Madame et mademoiselle Lambert, de New-York, étaient, la semaine dernière, de passage à Plattsburgh. Elles revenaient d'un voyage de santé au Canada. Elles ont visité Québec, Trois-Rivières, Montréal, Bécancour, Joliette et un certain nombre d'autres endroits. Elles ont passé quelques jours chez le révérend M. Jutra, curé de Jingschick où elles ont eu le plaisir de rencontrer quelques prêtres qui furent les compagnons de collège de notre regretté ami, feu M. Theodor Sarony Lambert. Elles sont revenues enchantées de la réception cordiale dont elles ont été l'objet partout et particulièrement chez madame Lambert la mère de feu M. Lambert. Le révérend M. Jutra, qui desservait autrefois

la colonie canadienne de New-York s'est montré extrêmement sympathique pour nos amies et leur a prouvé qu'il n'oubliait pas ses anciens ouailles. Madame et Mlle Lambert ont passé une journée à Plattsburgh à l'hôtel Fouquet et ont beaucoup admiré notre ville et les environs de la Champlain.

— Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la grande exposition agricole qui doit avoir lieu à Plattsburgh les 18e, 19e, 20e et 21e jours du mois de septembre prochain. On fera bien d'en lire l'annonce détaillée que nous publions cette semaine. La société agricole du comté offre cette année \$5,575 en prix et en bourses pour les exposants et promet de récompenser spécialement pour les bestiaux et les produits de la ferme. Nous engageons tous nos cultivateurs canadiens à ne pas rester en arrière dans le magnifique mouvement agricole qui se prépare, et à exposer en masse, car ils seront amplement récompensés. On annonce en outre un grand discours de circonstance qui sera prononcé par l'honorable Warner Miller, ex-senateur des Etats-Unis. De plus, on promet une ascension en ballon et une chute de 5,000 pieds au-dessus de la terre qu'un audacieux aéronaute se propose de faire en parachute le deuxième jour de l'exposition. Il y aura à part cela, des courses très intéressantes par des cavaliers de l'armée anglaise. On devra remarquer que les entrées des animaux et des articles d'exhibition devront se faire au bureau du secrétaire, M. W. T. Burleigh, le lundi et le mardi, 17 et 18 septembre. On fournira le foin et la paille pour les animaux, sans exiger de paiement. Les prix des lignes de chemins de fer et de bateaux seront réduits aux cours d'été. Les personnes et les chevaux pourront faire transporter leurs animaux et leurs produits gratuits.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été religieusement écouté jusqu'à la fin.

— Une petite fille du nom de Anna G. Giroux, âgée de 9 ans, enfant de M. et madame Frank Giroux s'est noyée accidentellement, la semaine dernière, dans un puits qui se trouve près de la résidence de M. John Amyot. Voici dans quelle circonstance ce malheur est arrivé :

— Mme Giroux et sa fille étaient allées passer quelques jours chez Mme Amyot, mercredi dernier, entre 7 et 8 heures, la petite fille qui jouait dans le cour, tomba dans le puits. On s'aperçut tout à coup de son absence, et, après quelques perquisitions, M. Amyot trouva le cadavre de la pauvre petite dans le puits, qui a 21 pieds de profondeur et qui contenait alors 10 pieds d'eau. On eut beaucoup de peine à sortir le corps. Elle était morte, paraît-il, depuis une vingtaine de minutes. Les funérailles de l'enfant ont eu lieu le lendemain à l'église St. Pierre.

— Madame et mademoiselle Lambert, de New-York, étaient, la semaine dernière, de passage à Plattsburgh. Elles revenaient d'un voyage de santé au Canada. Elles ont visité Québec, Trois-Rivières, Montréal, Bécancour, Joliette et un certain nombre d'autres endroits. Elles ont passé quelques jours chez le révérend M. Jutra, curé de Jingschick où elles ont eu le plaisir de rencontrer quelques prêtres qui furent les compagnons de collège de notre regretté ami, feu M. Theodor Sarony Lambert. Elles sont revenues enchantées de la réception cordiale dont elles ont été l'objet partout et particulièrement chez madame Lambert la mère de feu M. Lambert. Le révérend M. Jutra, qui desservait autrefois

Des obéques eurent lieu dimanche matin à la société St-Joseph et y assista en corps avec plus de 300 membres.

— Plus de 600 ans de la Mlle Carrié (gratit) s'assemblèrent à sa résidence, mercredi, le 9 courant, pour célébrer le 150ième anniversaire de sa naissance. Quoique prise à l'improviste Mlle Carrié reçut ses amis avec plaisir et leur manifesta ses vives sympathies. Elle était toujours la bienvenue chez elle. Les invités avaient apporté avec eux de magnifiques présents, parmi lesquels on remarquait un magnifique or, d'une grande valeur, et un de or. M. Jules Simay présentait ces cadeaux et Mlle Carrié les accepta avec joie. Elle remercia de cette fête et aussi en reconnaissance de la marque d'estime dont elle était l'objet de la part de ses amis. Elle leur souhaita une bonne nuit et leur souhaita de passer la nuit agréable. L'orchestre Shipman fournit la musique pour la danse et la nuit fut très agréable. La fête ne dura pas plus longtemps. Il ne faut pas oublier M. et Mme Graton qui furent les invités d'honneur. Ils furent tout à fait enchantés de leur séjour et leur reconnaissance aux nombreux amis de leur fille.

— Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la grande exposition agricole qui doit avoir lieu à Plattsburgh les 18e, 19e, 20e et 21e jours du mois de septembre prochain. On fera bien d'en lire l'annonce détaillée que nous publions cette semaine. La société agricole du comté offre cette année \$5,575 en prix et en bourses pour les exposants et promet de récompenser spécialement pour les bestiaux et les produits de la ferme. Nous engageons tous nos cultivateurs canadiens à ne pas rester en arrière dans le magnifique mouvement agricole qui se prépare, et à exposer en masse, car ils seront amplement récompensés. On annonce en outre un grand discours de circonstance qui sera prononcé par l'honorable Warner Miller, ex-senateur des Etats-Unis. De plus, on promet une ascension en ballon et une chute de 5,000 pieds au-dessus de la terre qu'un audacieux aéronaute se propose de faire en parachute le deuxième jour de l'exposition. Il y aura à part cela, des courses très intéressantes par des cavaliers de l'armée anglaise. On devra remarquer que les entrées des animaux et des articles d'exhibition devront se faire au bureau du secrétaire, M. W. T. Burleigh, le lundi et le mardi, 17 et 18 septembre. On fournira le foin et la paille pour les animaux, sans exiger de paiement. Les prix des lignes de chemins de fer et de bateaux seront réduits aux cours d'été. Les personnes et les chevaux pourront faire transporter leurs animaux et leurs produits gratuits.

— Un pénible accident est arrivé à madame Paul Girard, vendredi dernier. En faisant une chute sur une machine à coudre, elle s'est fracturée le bras droit au coude.

— M. J. H. Farrell, rédaction de l'Albany Press and Knickerbocker était à Plattsburgh la semaine dernière, accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Ils étaient en route pour Montréal.

— On nous assure qu'il y a un grand nombre de voleurs qui circulent de temps-ci à Plattsburgh et dans les environs, qui commettent leurs brigandages à droite et à gauche. On fera bien de redoubler de vigilance.

— L'excursion des chevaliers du travail qui a eu lieu mercredi dernier, à Shelburn Harbor, a été un succès. A neuf heures mille personnes ont pris part. Les jeux et les courses de toutes sortes ont vivement intéressé les spectateurs.

— Madame M. F. Hughes vient d'ouvrir une buanderie (laundry) au No 3 de la rue Platt. Elle sollicite respectueusement le patronage du public. L'ouvrage sera livré à n'importe quelle partie de la ville, sans charge supplémentaire.

— Frank Burleigh, un enfant de trois ans, est tombé la semaine dernière d'une fenêtre d'un premier étage. La hauteur entre le sol et la fenêtre était de 14 pieds. Le père de l'enfant, M. W. T. Burleigh et Mme Burleigh étant sortis, l'enfant s'aperçut qu'il avait été enfoncé, et courut à la fenêtre pour crier à sa mère de lui ouvrir. Elle se penchant dans l'ouverture il brisa deux lattes qui avaient été clouées là pour prévenir les accidents. Heureusement, l'enfant ne s'est fait aucune blessure grave.

— Un des voleurs dont nous avons parlé la semaine dernière a été arrêté à Colton par l'officier Spear. On a trouvé sur lui une partie des bijoux et la corderie qui avaient été volés chez MM. Cottrell et Weaver. Ces messieurs ont reconnu les objets volés. Le prisonnier s'est nommé William Baker et a déclaré qu'il demeurait à Fort Wayne, Ind. Son compagnon qui avait été arrêté avec lui à Colton a réussi à échapper à l'officier Cleveland à qui on l'avait confié. Baker a fait une confession complète. Son cas devra venir devant le grand jury. Ni lui, ni son compagnon n'appartiennent au cirque Lee comme on l'avait supposé d'abord.

— Le festival de Peru, qui a eu lieu la semaine dernière, a rapporté \$600, pour l'église St. Augustin. La canne or a été gagnée par le révérend M. Guilbault, curé de Keeseville. On se rappelle que cette canne était l'enjeu d'une élection qui devait se faire entre le curé de Keeseville et le curé de Peru — les paroissiens de Keeseville ont fait gagner la canne à leur curé par un montant de \$425. Ceux de Peru ont généralement soutenu pour leur curé le révérend M. Burke, la somme de \$255. Le révérend M. Burke s'est déclaré très satisfait du résultat du pique-nique. Le temps était beau et les amusements n'ont pas manqué. Le pique-nique a rapporté \$200. La lecture a été faite par M. J. B. Borne et la Tiro-Sainte, a rapporté \$32. Les billets d'entrée étaient de 15 cents. L'après-midi a eu lieu la conférence éditée religieuse. Le savant conférencier a été relig

disgraciés pendant les guerres des Sixes... Cette convention indienne... M. J. Larivière, Manville, R. I.

Il n'y a rien de meilleur pour les femmes ou les filles que le "Régulateur de la santé de la femme"... M. J. Larivière, Manville, R. I.

Nous envoyons nos "Plasters" sur réception de 25 cents.



GRAND INCENDIE AU CAP SAINT-IGNACE

Cinq personnes brûlées... CAP ST-IGNACE.—Dans la nuit de samedi, 14 août, Mme veuve Gaouette, qui demeure au Cap St-Ignace...

Le jeune homme a voulu retourner au secours de ses frères... M. J. Larivière, Manville, R. I.

Ottawa.—Le détective J. B. Hull, de la police de Baltimore, E.-U. a eu, la semaine dernière, une entrevue avec le député ministre de la justice Power...

Le pléban de Joliette... Joliette.—Une centaine de conservateurs sont venus à Joliette, mercredi de la semaine dernière...

Le pléban de Joliette... Joliette.—Une centaine de conservateurs sont venus à Joliette, mercredi de la semaine dernière...

Le pléban de Joliette... Joliette.—Une centaine de conservateurs sont venus à Joliette, mercredi de la semaine dernière...

Le pléban de Joliette... Joliette.—Une centaine de conservateurs sont venus à Joliette, mercredi de la semaine dernière...

Le pléban de Joliette... Joliette.—Une centaine de conservateurs sont venus à Joliette, mercredi de la semaine dernière...

UNE RELIQUE BRISÉE... Une veillée à Notre-Dame de Pitié... ELLE DETRUIT UN GLOBE PRÉCIEUX

Le jeune homme, mais la glace qui l'enveloppait... M. J. Larivière, Manville, R. I.

Le bailliage de Ste-Anne... STE-ANNE.—La consécration de la basilique de Ste-Anne de Beauré aura lieu en septembre prochain...

SOREL.—Une famille de Sorel, nommée Laplante, a passé une nuit dans les transes... M. J. Larivière, Manville, R. I.

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LE STE-HELENE.—Mardi de la semaine dernière, vers quatre heures, un jeune garçon du nom de Henry Monday...

LACTATED FOOD... 150 Meals for \$1.00... FOR INFANTS and INVALIDS... THE PHYSICIAN'S FAVORITE.

WELLS, RICHARDSON & CO., BURLINGTON, VT.

PIANOS! POUR HOMMES et JEUNES GENS.

MUSIQUE! MUSIQUE!! LE MAGASIN DE CONFIANCE

BAILEY, BURLINGTON, Vt.

Le plus grand magasin et le plus bel assortiment D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PANS LE VERMONT.

Les plus bas Prix possibles. Qualité Supérieure.

Demandez le catalogue et la liste des prix.

H. W. HALL, DIRECTEUR.

SONS! PIANO!

STAR DEPARTMENT STORE

Pourquoi payer 10 et 25 cts ailleurs pour des articles qui ne coûtent que 5 cts sur nos comptoirs.

Le plus grand assortiment de souliers dans le Vermont.

MILES McMAHON, & CIE. (SUCCESSEURS A) McMAHON "The Shoeman"

Burlington, Vt.

WHY REFRIGERATORS

Stoneware and Indurated Fibra, which are free from absorption, corrosion and... MONROE BROS., CLEVELAND, OHIO.

Central Way and Jefferson Street, CLEVELAND, OHIO.

THE EXCELSIOR PATENT LOUNGE.

Adjustable Head, sets at any angle to suit the eye, or as a Library Lounge for reading purposes... Excelsior Furniture Co., ROCKFORD, ILL.

NOUVELLES GRAINES VAUGHAN & PARSON.

de Jardins, de Champs et de Fleurs

Voitures, Traineaux, Harnois Instruments d'Agriculture

SMITH & LA ROCQUE, PLATTSBURGH, N.Y.

PHARMACIE DE LA CITE, PLATTSBURGH, N.Y.

NOUVELLES GRAINES VAUGHAN & PARSON.

de Jardins, de Champs et de Fleurs

Voitures, Traineaux, Harnois Instruments d'Agriculture

SMITH & LA ROCQUE, PLATTSBURGH, N.Y.

PHARMACIE DE LA CITE, PLATTSBURGH, N.Y.

NOUVELLES GRAINES VAUGHAN & PARSON.

de Jardins, de Champs et de Fleurs

Voitures, Traineaux, Harnois Instruments d'Agriculture

Negociez avec nous... Un prix seulement... RABAIS SPECIAUX... Vêtements x Complets

Pease Bros. & Pope, 160 - Rue Collège - 160, BURLINGTON Vt.

Venez et Examinez

DEPOT D'HUITRES. POISSONS, LEGUMES &c

JOS. H. ROY, No. 71 Interval Av., - Burlington, Vt.

MAISON J. B. GIRARD &c, 75 Rue W. Houston, New York.

EMILE VERBOUWENS, SUCCESSEUR, 75 W. Houston, New York.

Specialité de Vins de Californie

Vins, Cognacs, Liqueurs, Cordiaux

SEUL DEPOT POUR L'ELIXIR DE LA GRANDE CHARTREUSE

BAKER BROS., MOULIN A VAPEUR POUR

Preparer et Manufacture BOIS DE CONSTRUCTION

FOURNEAU A LA VAPEUR, PATENTE POUR SECHEUR LE BOIS.

Un bloc à l'Est de l'Hotel Fonquet

Baker Bros., PLATTSBURGH, N.Y.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

PAINTS. Dry, Ground in Oil and Ready-Mixed. We guarantee every Package bearing our firm name, and will REPAINT where satisfaction is not given.

STERLING READY-MIXED PAINT, 40 Beautiful Colors.

MARBLEINE SUPERIOR T. 24 Tinted Tints.

Unique Coach Paints, 9 Colors.

PAINTS and VARNISH in ONE APPLICATION, at a cost of 50 cents for a dozen.

Harness Oil, &c., &c., SAMPLE CARDS FREE.

The Wm. B. Price Mfg. Co., 347 WARREN AVENUE, BALTIMORE, Md.

WE WANT YOU To send us 50 cents for one of our

6-in. FARM WRENCHES. Light, Handy and Strong, with Outlets and...

YOU WANT Household S. D. Set.

ELLRICH & CO., Plattsburgh, Conn.

"PEERLESS" LEADS THE WORLD.

5000 in Gold for General Superiority at CINCINNATI, Industrial Exposition after full trial and Expert test.

ELLRICH & CO., Plattsburgh, Conn.

GEISER MANUFACTURING CO., 727 1/2 BROADWAY, NEW YORK, N.Y.

THE BEST WAY TO GET A FIRST-CLASS WATCH is in our Co-operative Clubs.

FINE WATCHES AT THE LOWEST CASH PRICES

Only \$1.00 a Week.

Thousands of the best \$38.00 Gold Watch ever made are selling in our Co-operative Clubs.

THE KEYSSTONE WATCH CLUB CO., 386 Chestnut St., PHILADELPHIA, PA.

WE HAVE AGENCIES IN EVERY LARGE CITY

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

212 to 216 West 47th Street, and 1567 & 1569 Broadway, NEW YORK.

THE "OPERA" PIANO, MANUFACTURED BY PEEK & SON.

GUIDE DES VOYAGEURS. ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTEMENT DU NORD DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DELAWARE & HUDSON CANAL CO.

DIVISION DE CHAMPLAIN-LIGNE PRINCIPALE

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit:

Train express pour Montréal arrive à 5.50 a. m. et part à 6.00 a. m.

Train spécial pour les "Adirondacks" arrive à 12.30 p. m. et part à 12.45 p. m.

Train de la maille arrive à 7.35 p. m. et part à 7.45 p. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.

Train de la maille arrive à 10.15 a. m. et part à 10.25 a. m.